dations, des souhaits à ceux qu'il allait quitter. Puis recueillant ses forces, il dit avec la plus grande émotion les paroles suivantes : « Ma consolation à cette heure est d'avoir vécu loin du monde et persévéré jusqu'à la fin dans la vie religieuse ; c'est encore de mourir au milieu d'une communauté si régulière et si fervente, étant assuré du secours de vos bonnes prières pour faire une bonne mort et expier mes péchés. Adieu. Soyez tous de saints Religieux, de véritables Oblats de Marie Immaculée. » Puis il bénit la communauté.

Il ne cessa pour ainsi dire plus de prier la nuit et le matin, gardant sa pleine connaissance jusqu'à dix minutes avant sa mort. Et il s'endormit alors dans une douce agonie, image bien fidèle de sa vie.

Ses funérailles furent touchantes, et non seulement toute la ville mais encore tout le diocèse d'Ottawa voulurent s'y associer. Le R. P. DALPÉ, supérieur du Scolasticat, trouva dans son cœur les accents les plus émus pour faire son éloge funèbre, et nous en avons extrait la matière de cette courte notice. Nous la terminerons en disant avec lui : « C'est en présence d'une vie si belle qu'on se réjouit d'être Religieux et que l'on ne voudrait pas échanger sa modeste croix d'Oblat pour les plus beaux sceptres de la terre. »

R. I. P.



R. P. Edmond Gendreau, 1840-1918 (1017).

Le P. Edmond GENDREAU naquit le 8 avril 1840 à Saint-Pie-de-Bagot (diocèse de St-Hyacinthe), au Canada. Il fit ses études classiques et théologiques à St-Hyacinthe et y fut ordonné prêtre, avec dispense d'âge, le 5 octobre 1862. Au collège, il se maintint toujours dans les premiers rangs, et, en philosophie, sur les six prix donnés dans cette classe, il en eut quatre plus une mention honorable.

Si au grand Séminaire il bénéficia d'une dispense d'âge de dix-huit mois, il le dut sans doute à la pénurie de prêtres, mais aussi à ses talents et à sa piété. Après avoir été une année vicaire à Compton, il devint missionnaire des nouveaux cantons de Clifton, de Barford, de Hereford et d'Auckland, où il se dépensa avec zèle et entrain. En 1864, malgré sa jeunesse (il n'avait encore que 24 ans, mais il avait donné des preuves de sa maturité), on lui confia la direction de la paroisse de West-Shefford, puis successivement celles de Waterloo et de Coockshine. Ses qualités sérieuses étaient d'autant mieux reconnues et son mérite était d'autant plus grand qu'il était le *premier* curé et comme le fondateur de ces paroisses. En octobre 1873, il reçut du gouvernement d'Ottawa une mission très honorable et très patriotique, qu'il accepta, avec la permission de son évêque : celle de visiter les Canadiens-Français résidant aux Etats-Unis et d'étudier les moyens de les rapatrier. Ainsi, grâce à son concours très dévoué, il se forma trois belles paroisses de ce rapatriement, là où auparavant il n'y avait que le désert. En 1874, il fut appelé au poste important de procureur du petit Séminaire de Saint-Hyacinthe, où il resta six ans, jusqu'en 1880.

Dix-huit années de sacerdoce s'étaient déjà écoulées pour lui dans un ministère très actif et très fructueux, mais les rêves apostoliques de sa jeunesse cléricale et le désir de se dépenser de plus en plus au service de Dieu l'obsédaient toujours. Depuis longtemps la vie de missionnaire Oblat de Marie Immaculée le fascinait et l'attirait irrésistiblement. Comme il le disait lui-même, la parole vibrante de Mgr Taché avait depuis longtemps remué son cœur, et dès le temps où il n'était encore qu'écolier, pris d'enthousiasme pour les missions de la Rivière Rouge, il avait commencé à apprendre la grammaire sauvage, afin de s'y préparer. Ce désir lui revint plus vif que jamais l'année de son ordination. Il avait même fait des arrangements avec Mgr Taché, mais l'évêque de St-Hyacinthe, ayant un grand besoin de prêtres et appréciant hautement un sujet si utile, lui fit remettre à plus tard ses projets

d'apostolat et le nomma missionnaire dans les cantons de l'Est. Dix-huit belles paroisses canadiennes-françaises recouvrent aujourd'hui le champ d'apostolat auquel il consacra les prémices de son ministère et lui doivent pour une bonne part leur fondation et leur prospérité.

A l'âge de 40 ans, déjà mûri par les travaux d'un ministère très fécond, il entra au Noviciat de Lachine, le 7 décembre 1880, où il eut pour compagnon Mgr Langevin, avec qui il se lia dès lors d'une étroite amitié. Au témoignage du Père Maître, il fut un « novice pieux, modeste, poli, régulier, obéissant, vraiment édifiant. Grand jeûneur, paraissant même trop abstème, ne prenant de la viande qu'une fois par jour et en petite quantité. Donnant de plus en plus des marques de son aptitude extraordinaire pour l'économat et les affaires en général ». Il fit son oblation le 8 décembre 1881 et fut placé à l'Université d'Ottawa, où il remplit avec talent les difficiles et importantes fonctions de Procureur pendant neuf ans. Son zèle actif ne se borna pas à cet emploi. Il organisa la Société de Colonisation et du chemin de fer du Témiscamingue dont il fut le premier Président, et ses aptitudes d'organisateur le firent désigner comme Délégué dans l'Ouest pour y faire une enquête sur les relations entre Missionnaires et Agents des réserves indiennes. Il se livra aussi au ministère pastoral et devint le premier curé de la paroisse naissante du Sacré-Cœur.

En 1891, il fut proposé à la direction des finances de la Province du Canada et après trois ans reçut la charge de curé de Mattawa. Pendant les quatre années qu'il dirigea cette paroisse, il déploya le plus grand zèle et s'acquit l'estime de tous ses paroissiens. On le vit bien quand fut ébruitée la nouvelle de son changement imprévu. Le population fut unanime à demander son maintien avec instance et à regretter vivement son départ, au moyen de requêtes pressantes adressées à ses Supérieurs et à lui-même par les diverses Corporations et Confréries qui rendaient le plus sincère hommage à son zèle et à son dévouement. Il fut alors envoyé comme assesseur à Hull, où il ne passa que très peu

de temps. Ce fut à ce moment, en 1898, alors qu'il approchait déjà de la vieillesse, étant âgé de 57 ans, que sa vie changea d'orientation et fut consacrée à un ministère plus pénible et à des fonctions plus élevées. Il fut envoyé dans la région glacée et presque inconnue du Yukon, comme vicaire général de Mgr GROUARD, pour administrer ces missions lointaines et à peine naissantes. Un homme de sa trempe ne pouvait pas s'effrayer d'une perspective si sombre, son zèle était trop surnaturel pour reculer devant la peine et le sacrifice. Aussi, après avoir confié sa nouvelle et si lourde charge à la sainte Vierge, il se soumit à l'ordre de ses Supérieurs et se mit incessamment en route. Il était de son devoir d'assurer à la Congrégation ce champ de dur labeur, dont les PP. Jésuites avaient commencé l'évangélisation et où les Sœurs de Sainte-Anne possédaient un hôpital, mais qui en était encore à ses commencements. Il établit sa résidence à Dawson et se mit aussitôt à l'œuvre avec le plus grand courage. Pendant cinq ans, il déploya tous ses talents et tout son zèle pour organiser ce nouveau pays d'apostolat, où affluaient de partout les chercheurs d'or. Ses efforts et son dévouement si généreux furent bénis par la Providence et lorsque Mgr LANGEVIN s'y rendit en 1901, il y constata avec grande joie les progrès notables de la mission.

En 1902, le zélé missionnaire fut contraint par le mauvais état de ses yeux de quitter ce poste lointain. Il fut rappelé au Manitoba, et placé à la tête de la paroisse de Kenora et ensuite de celle de Saint-Charles, où il déploya toujours le même zèle actif et les mêmes qualités.

Cependant, sa vue baissant toujours, il se vit obligé d'abandonner, à son grand regret, le ministère paroissial en 1913. D'ailleurs ses forces avaient décliné considérablement, il avait besoin de repos. Ce repos si bien mérité, ses Supérieurs le lui procurèrent en lui donnant comme résidence le Cap de la Madeleine. C'est là qu'il passa les cinq dernières années de sa vie ; la souffrance vint purifier et embellir cette belle existence. Il fut en proie à une maladie de cœur bien douloureuse, dont les

fréquentes et longues crises l'obligeaient souvent à franchir la porte de l'hôpital. Ses yeux, d'autre part, étaient tellement affaiblis qu'il ne pouvait plus lire, dure épreuve qu'il accepta avec une patience édifiante. Ses facultés cependant, par une bienveillante protection de la Providence, se conservèrent toujours parfaitement lucides, et il put ainsi vivre en quelque sorte de ses pieux et héroïques souvenirs.

Après avoir édifié la communauté pendant cinq ans par son pieux abandon à la volonté de Dieu, à l'ombre du sanctuaire de Marie, ce vétéran de l'apostolat s'éteignit doucement le 11 septembre 1918, à l'âge de 78 ans.

Avant de clore cette courte notice, nous tenons à signaler les deux qualités qui distinguèrent le P. GENDREAU et le rendirent apte à occuper avec succès tant de postes divers : son jugement droit et son grand cœur. Ses conseils étaient écoutés parce qu'ils étaient marqués au coin d'un sens pratique ; ses démarches et ses décisions s'inspiraient d'une réelle compréhension des choses, voilà pourquoi il excita la confiance de ses Supérieurs qui lui inspirèrent maintes décisions délicates, même auprès des pouvoirs publics. Il joignait à cela d'autres qualités maîtresses qui gagnent toujours les sympathies, celles d'un grand cœur, et ceux qui ont approché de lui ont pu apprécier les trésors de générosité que recélait ce cœur d'apôtre. Aussi parmi les nombreuses populations qu'il a évangélisées son souvenir durera longtemps et son nom sera en bénédiction.

R. I. P.



R. P. Augustin Suffa, 1872-1918 (1026).

Augustin SUFFA était originaire de cette catholique Bavière, qui a donné tant de nobles fils à l'Eglise : il naquit, en effet, au village de Wilhelmstal (diocèse de Bamberg), le 28 août 1872.